

## Marc 6,53-56

Des non-dit très parlant !

Premier non-dit. Jésus a envoyé les disciples à Bethsaïde et on les voit arriver à Capharnaüm. Marc se serait-il trompé ? Gardons l'idée qu'il n'est rien dans l'évangile qui ne soit sous l'inspiration de l'Esprit. Rien n'est dit sur leur voyage et sur ce qui s'y est passé. Que comprendre alors de ce silence ? Nous ne savons pas tout ce que fait l'Esprit. L'Évangile avance indépendamment de nous. Ce non-dit doit nourrir notre espérance. Dieu ne cesse d'agir dans le monde et nous ne le voyons pas toujours. Il envoie des messagers que nous ne connaissons pas et qui font avancer le Royaume...

Deuxième non-dit. Jésus descend de la barque avec ses disciples. Puis ceux-ci disparaissent de la scène. Sont-ils volatilisés ? Ils sont au contraire bien présents, ils font corps avec Jésus. Ce non-dit nous apprend que le missionnaire n'agit jamais qu'au nom de Jésus, jamais au sien. Tout chrétien qui « réussit » doit prendre garde, ce n'est jamais lui qui bâtit l'Église, seul le Christ la bâtit.

Troisième non-dit. Les démons ont disparu. Aucun possédé n'est signalé, seulement des malades. Sans doute, ils reviendront en leur temps mais leur absence montre leur défaite, ils sont partis refaire leurs forces. Disparus dans la mer avec les porcs, il en ressortiront plus méchants encore. Que cela n'empêche d'apprécier les moments de paix quand ils viennent. Il est toujours possible de les comprendre comme des signes d'espérance : un jour le ciel et la terre seront réunis dans une paix éternelle.

Quatrième non-dit. Aucun bruit ne vient rompre l'ambiance de paix. Aucun malade ne se précipite sur Jésus pour lui « voler » une guérison. Aucun « violent » ne vient « s'emparer du Royaume »... Les malades sont simplement déposés sur le chemin que Jésus s'apprête à prendre. Tous, humblement, le supplient pour qu'il accepte qu'ils touchent la frange de son manteau afin d'être sauvés. L'idée de « sacrement » poursuit sa route dans les consciences : la frange du manteau de Jésus est reconnue comme un signe du lien qui s'établit entre lui et les croyants. A la manière de l'eau pour le baptême, de l'huile pour la confirmation, du pain pour l'Eucharistie...

Cinquième non-dit. Qui rencontre Jésus un jour le rencontre pour toujours. Une marque indélébile s'est inscrit en son cœur. Sans doute, il sera toujours possible de l'oublier ou de faire comme s'il n'en était rien, mais quand Jésus passe, la création est refaite. La graine semée peut mettre du temps pour germer et pousser mais l'œuvre du semeur ne restera pas sans effet. Les derniers mots du texte (verset 56) nous l'apprennent : « Tous ceux qui le touchaient étaient sauvés ». C'est un imparfait non un passé simple. Le passé simple rappelle un temps révolu, l'imparfait souligne la pérennité d'un acte et a pour fonction d'annoncer une action en voie d'accomplissement (Petit Robert). L'évangile écrit bien : « Tous ceux qui touchaient la frange de son manteau étaient sauvés » et pas « ceux qui la touchèrent » (traduction liturgique).

Sixième non-dit. Sans doute le plus parlant ! Les gens se rendent sur les lieux où ils entendent que « Jésus est ». (Traduit maladroitement dans le texte liturgique par les mots : « là où Jésus se trouvait »). C'est bien la divinité de Jésus qui transparait là. Dieu avait dit à Moïse lors de son appel à libérer le peuple de l'esclavage d'Égypte qu'il était « celui qui est ». Au bord du lac Jésus discrètement apparaît comme Dieu venu sauver les hommes de leurs maladies...

*A chacun de voir pour lui-même ce que luisent ces non-dit...*

André Dubled